

Caterina Falbo
IUSLIT – SSLMIT
Università degli Studi di Trieste
cfalbo@units.it

Des candidats « innommables » dans la bouche d’interprètes hâtifs

Introduction

Les débats présidentiels représentent un type particulier d’interaction dialogale¹ médiatique. Leur public est constitué par l’ensemble des téléspectateurs qui, comme le dit Catherine Kerbrat-Orecchioni (2013 : 21), est une sorte de « surdestinataire » auquel sont destinés « les propos qui s’échangent sur le plateau ». Même si ce public est virtuel, sa présence engendre l’enchâssement de « deux circuits communicatifs » : un « circuit restreint » qui se dessine entre les débatteurs et les animateurs et un « circuit englobant allant, de façon [...] unilatérale, du plateau (instance d’émission) aux téléspectateurs (instance de réception) » (*ibidem*, cf. aussi GOFFMAN 1987, BONDI PAGANELLI 1990).

De par l’enchevêtrement des intérêts politiques au niveau européen et international, les élections présidentielles qui se déroulent dans un État peuvent éveiller un certain intérêt dans d’autres. C’est la raison pour laquelle depuis quelques décennies les débats présidentiels américains et français, auxquels s’ajoute le dernier débat entre candidats à la charge de premier ministre au Royaume-Uni, ont été transmis par les chaînes de télévision italiennes et accompagnés par une interprétation simultanée (désormais, IS) en italien. La diffusion d’une émission de télévision étrangère par une chaîne italienne comporte en général l’insertion de l’émission étrangère dans une émission italienne créée expressément à cette fin. Cela engendre plusieurs effets et au niveau de l’émission, en tant que « cadre », et au niveau de l’interaction, en tant que « contenu » de l’émission elle-même. Sur le plan de l’émission, l’émission étrangère constitue l’émission « citée » par l’émission italienne (émission « citante », FALBO 2012), qui construit son discours sur la base de ce qui se passe à l’écran étranger.

¹ Pour un approfondissement de la notion de « dialogal » cf. ROULET *et al.* 1985, BRÈS 2005, KERBRAT-ORECCHIONI 2005.

L'interaction entre les participants au débat (étranger) devient, quant à elle, l'objet de discours des participants à l'interaction qui se construit sur le plateau italien. En outre, à côté du circuit restreint et du circuit englobant qui se dégagent de l'interaction médiatique étrangère s'ouvrent, dans une sorte de mise en abyme, deux nouveaux circuits, l'un restreint et l'autre englobant, qui rassemblent respectivement, d'une part, les interactants sur le plateau, et de l'autre, les interactants et le public des téléspectateurs italiens, tous réunis par un objectif commun, soit comprendre les enjeux du débat présidentiel en cours. L'IS qui s'effectue lors de ces émissions télévisées (et ce type d'interactions) a peu à voir avec les interactions exolingues en face-à-face avec la présence d'un interprète. En effet, les participants au débat présidentiel n'ont aucun besoin des services d'un interprète pour communiquer entre eux et ils ignorent parfois carrément que quelqu'un sur la planète est en train de traduire simultanément leurs propos. C'est pour cette raison que nous avons choisi d'appeler cette forme d'IS, *interprétation simultanée in absentia* (FALBO 2012). L'IS ainsi produite est destinée, dans notre cas, au public italien et souffre de tous les désavantages engendrés par le fait que l'interprète ne participe pas à l'interaction, il ne partage pas le lieu où elle se déroule, il peut en partager le temps si elle est transmise en direct et il reçoit, comme tout un chacun, ce que le dispositif médiatique décide de montrer et faire écouter (CHARAUDEAU 1997).

Nous nous pencherons ici sur l'IS en italien du débat présidentiel de 2007 entre Ségolène Royal (SR) et Nicolas Sarkozy (NS) en nous focalisant sur les formes nominales d'adresse (KERBRAT-ORECCHIONI 2010a) produites et/ou reproduites par les interprètes ainsi que sur les fonctions qu'elles remplissent dans le débat interprété en simultanée par rapport à celles qu'elles exercent dans le débat original en français. Les formes nominales d'adresse (FNA)² sont des syntagmes nominaux utilisés en discours pour s'adresser à quelqu'un. Une même forme peut être employée pour s'adresser directement ou indirectement à son interlocuteur. Dans le premier cas, la FNA équivaut à une deuxième personne et est utilisée en fonction vocative ; dans le second, le locuteur use d'une FNA désignant le destinataire mais l'inscrit dans un énoncé destiné apparemment à d'autres participants à l'interaction. C'est le cas du célèbre « je ne sais pas pourquoi madame Royal d'habitude calme a perdu ses nerfs » prononcé par NS : grâce à la délocution *in praesentia*, SR (délocutée) se trouve privée de son statut d'interlocutrice à part entière, mais comme on le verra, cela ne l'empêche pas de

² Nous puisons ici à l'approche théorique et au cadrage méthodologique décrits dans KERBRAT-ORECCHIONI (2010a et b, 2012) et nous nous focalisons sur les formes qui caractérisent tout particulièrement les débats présidentiels.

réagir à la provocation de NS. Les FNA remplissent plusieurs fonctions. En interaction, elles permettent au locuteur d'interpeller l'allocutaire, d'allouer un tour de parole, de désigner l'interlocuteur en rendant explicite son identité à d'autres participants à l'interaction, comme par exemple au public des radio-auditeurs ou des téléspectateurs. À côté de ces fonctions organisationnelles de l'interaction (interactives chez CONSTANTIN DE CHANAY 2010 : 276), les FNA opèrent le renforcement de la valeur illocutoire exprimée ou l'acte de langage réalisé par un énoncé (fonction argumentative chez CONSTANTIN DE CHANAY 2010 : 278). En outre, elles affichent la relation interpersonnelle établie par les interactants (plus ou moins hiérarchique, verticale vs. horizontale).

1. Les données

Notre corpus se compose précisément de la version originale du débat présidentiel Sarkozy-Royal, diffusé par TF1 et France 2 le 2 mai 2007, et de son IS en italien passée en direct sur Sky TG24 le 2 mai 2007.

L'IS a été effectuée par une équipe composée de 4 interprètes : interprète 1 (IN1, homme) pour Arlette Chabot (journaliste-modératrice) ; interprète 2 (IN2, homme) pour Patrick Poivre d'Arvor (journaliste-modérateur) ; interprète 3 (IN3, femme) pour Ségolène Royal ; interprète 4 (IN4, homme) pour Nicolas Sarkozy. L'équipe d'interprètes a été formée dans le respect du critère *one voice one interpreter*, tandis que la règle du *voice matching*³ n'a été respectée que partiellement. Aux quatre interlocuteurs du débat en français correspondent, en effet, quatre interprètes, dont trois sur quatre choisis dans le respect de la correspondance « interlocuteur homme/femme – interprète homme/femme ». Le débat original ainsi que son interprétation simultanée ont été transcrits à l'aide de WinPitch (cf. MARTIN 2009).

³ Le *voice matching* prévoit une correspondance de genre entre l'interlocuteur et l'interprète (interlocutrice femme – interprète femme). Le critère du *one voice one interpreter* au contraire veut que chaque interlocuteur soit traduit par un seul interprète, ce qui permet de reproduire dans l'interaction traduite en simultanée le même nombre de voix que dans l'interaction originale.

2. Les FNA dans le débat présidentiel Sarkozy-Royal

2.1 Les aspects quantitatifs

D'après l'analyse de Hugues Constantin de Chanay (2010 : 249-250), au cours du débat Sarkozy-Royal, « près de deux cents FNA » ont été utilisées, ce qui distingue ce débat de tous ceux qui l'ont précédé. Cette donnée est encore plus étonnante si on considère que NS produit « une FNA toutes les 30 secondes en moyenne, ce qui est le double de la moyenne du candidat ayant la moyenne la plus élevée (VGE en 1974) [Valéry Giscard d'Estaing] ». En particulier, NS s'adresse ou nomme son adversaire 137 fois, tandis que Royal ne le fait que 9 fois ; les journalistes, quant à eux, produisent 38 FNA.

L'IS en italien du débat de 2007 présente un nombre résolument inférieur de FNA : IN4 (l'interprète de NS) n'en produit que 12 ; IN3 (interprète de SR) 1 et IN1 et IN2 (respectivement interprètes d'Arlette Chabot et de Patrick Poivre d'Arvor) 26. Ces données quantitatives montrent clairement que la plupart des FNA du débat original ont été effacées dans la version interprétée⁴. L'écart est remarquable entre les FNA produites par NS et SR par rapport à celles traduites par IN4 et IN3, tandis qu'il se réduit considérablement pour ce qui est des FNA produites par les journalistes et leurs interprètes. Pour expliquer cette différence quantitative, il est nécessaire de l'articuler avec la fonction que les FNA ont à l'intérieur du discours en interaction. Effectivement, au-delà des idiosyncrasies propres à chaque interprète, la raison pour laquelle le nombre de FNA dans la version interprétée est plus proche de celui du débat français est très probablement due à la nature organisationnelle (fonction d'attribution des tours, de gestion de la négociation, des interruptions, etc.) des FNA produites par Arlette Chabot, Patrick Poivre d'Arvor. Très souvent, elles constituent à elles seules le tour de parole d'un journaliste-moderateur qui, en les prononçant, sélectionne le locuteur suivant, rappelle au public son identité, atteste son droit de parole. Leur présence est donc essentielle puisqu'elle répond à une exigence d'organisation et d'avancement du débat, ce qui les rend, parfois, aussi fondamentales pour IN1 et IN2, qui n'ont souvent que le nom du candidat à transposer. Il reste, toutefois,

⁴ Dans la version interprétée, des problèmes techniques ont causé deux interruptions, l'une au tout début de la liaison (quelques minutes) et l'autre vers la fin de l'émission (29 minutes de coupure), ce qui a certainement influencé le nombre des FNA transposées. Il nous semble, toutefois, qu'une coupure d'une trentaine de minutes sur un débat de presque deux heures et demie ne peut mettre en cause la tendance à l'évitement de la traduction qui se dégage de la comparaison entre le débat en français et sa version interprétée.

que la plupart des FNA du débat original ont été effacées dans la version interprétée. Cet effacement est dû à deux phénomènes distincts : d'un côté, l'absence dans la version interprétée de tours de paroles entiers contenant des FNA qui, au contraire, sont présents dans le débat français ; de l'autre, le fait que les interprètes n'ont pas traduit des FNA produites par les interlocuteurs pendant leurs tours de parole.

L'effacement, la réduction et/ou la fusion dans la version interprétée de tours de parole de l'interaction originale résultent de la difficulté de la part des interprètes de gérer les chevauchements entre les candidats ou entre les candidats et les journalistes. Avec le tour de parole, c'est parfois tout le message et l'argumentation mise en place par le locuteur qui disparaît et qui peut entraîner, par conséquent, non seulement l'effacement des FNA mais aussi une perte de la cohérence de l'échange. Appartiennent à ce premier procédé les moments pendant lesquels Sarkozy essaie de récupérer le tour de parole comme dans l'exemple 1 ; dans la version en italien, les tours de parole se réduisent et semblent se distribuer autrement par rapport à la version en français :

Ex. 1⁵

- 721 NS : ils sont payés combien ceux qui sont à trente-deux heures
722 SR : ils sont payés comme aux trente-cinq heures
723 NS : <oui donc on n'augmente pas le pouvoir d'achat>
724 SR : <mais pourquoi mais mais si> pourquoi parce que
725 NS : <or il y a un problème considérable de pouvoir d'achat dans les entrepri->
726 SR : <mais laissez les gens libres>
727 NS : <alors et bien sûr mais>
728 SR : <laissez laissez les gens>
729 NS : **<mais madame>**
730 SR : <laissez la liberté des gens ne leur imposez pas> de travailler plus pour gagner
731 plus vous savez ce que c'est la valorisation <du travail>
732 NS : <mais **madame Royal** mais mais non>
733 SR : c'est un travail payé à sa juste valeur vous trouvez qu'il est normal que des
734 salariés commencent leur carrière au SMIC à neuf cent quatre-vingts euros nets
735 par mois et terminent et terminent au bout attendez
736 NS : mais restons si vous le permettez restons sur les trente-cinq heures
737 SR : laissez-moi finir non non je je parle des trente-cinq heures là je par-
738 NS : parce que c'est important qu'on sache ce qu'on fait qu'est-ce que vous changez
739 dans les trente-cinq heures parce qu'on n'y comprend rien
740 SR : je v- si si vous avez parfaitement compris mais vous s- faites vous faites

⁵ Les signes <...> indiquent les chevauchements.

- 469 IN4: e quanti sono pagati quanto
 470 IN3: sono <pagati come per le trentacinque ore >
 471 IN4: <quindi non hanno> potere d'acquisto
 472 IN3: ma lasciate libere le persone lasciate la libertà non imponete a nessuno
 473 IN4: **però**
 474 IN3: sa che cosa vuol dire valorizzazione del lavoro eh pagare il lavoro quanto è
 475 giusto pagarlo io <credo mi faccia finire la prego>
 475 IN4: <ma se lei m- mi consente restiamo sulle trentacinque ore> perché è importante
 476 che cosa cambierà lei nelle trentacinque ore non si capisce quello che
 477 IN3: lei ha perfettamente compreso e fa finta di non capire (.) voi non le avete

La mise en regard des tours de la version en français avec ceux de la version interprétée, dans le but d'établir une correspondance entre les premiers et les deuxièmes, nous incite à dire que le tour 729 (en gras dans le texte) est effacé dans l'interprétation, tandis qu'au tour 732 (correspondant au tour 473, version interprétée) seule la FNA qui accompagne l'opposition exprimée par la répétition de « mais », n'est pas traduite – ce qui fait partie du deuxième procédé évoqué plus haut.

L'effacement des tours concerne parfois les tours de coordination de l'interaction produits par les journalistes. C'est le cas de l'exemple suivant :

Ex. 2

- 316 NS : [...] que l'hôpital ça fonctionne le jour la nuit sept jours sur sept et naturellement
 317 vingt-quatre heures sur vingt-quatre
 318 PPDA : **alors veillez les uns et les autres à ne pas perdre pas trop de temps d'avance**
 319 AC : **temps de parole**
 320 PPDA : **quatre minutes quarante-deux de différence entre Nicolas Sarkozy et eh**
 321 **Ségolène Royal**
 322 AC : **c'est à elle qui répond**
 323 SR : sur le sur l'hôpital public est une question eh cruciale essentielle puisque c'est
- 210 IN4 [...] perché hanno distrutto la loro organizzazione l'ospedale funziona di giorno di notte
 211 sette giorni su sette e naturalmente ventiquattro ore su ventiquattro
 212 IN3 per quanto riguarda gli ospedali pubblici che sono un elemento fondamentale

L'effacement des tours des journalistes soustrait aux téléspectateurs des informations explicites sur qui a le droit de parole, et par là, sur qui joue le rôle de véritable « metteur en scène » de l'interaction (cf. ORLETTI 2000), mais cela ne les empêche pas de voir leur attente satisfaite, c'est-à-dire de voir et entendre, après l'intervention de NS, celle de son adversaire.

2.2 Les choix traductifs

Les formes employées par les journalistes dans la version originale sont surtout *prénom + patronyme*, tandis que les candidats privilégient *monsieur* ou *madame* suivi ou non du *patronyme* (CONSTANTIN DE CHANAY 2010 : 270). Cette différence entre journalistes et candidats distingue le débat de 2007 de tous les autres, qui voyaient les journalistes s'aligner sur l'utilisation des « formes de civilité » (*ibid.*).

Les choix traductifs opérés par les interprètes font que : IN4 (NS) produit 4 *signora Royal* et 8 *madame Royal* ; IN3 (SR) 1 *Sarkozy* ; IN 1 (AC) et IN 2 (PPDA) 17 *prénom + patronyme* (10 *Nicolas Sarkozy*, 7 *Ségolène Royal*), 2 *Royal*, 1 *Ségolène*, 1 *signora Royal*, 1 *signora Ségolène*, 3 *Sarkozy*, 3 *signor Sarkozy*, 1 *monsieur Sarkozy*.

La variété des FNA mises en place par les interprètes révèle les doutes de traduction que recèle la production des FNA. L'instabilité des formes employées, qui caractérise de façon transversale les quatre interprètes, est due sans doute à des différences dans l'emploi et la distribution des FNA en italien et en français. À présent, il est difficile de dire quelles sont les formes privilégiées dans les débats ou les discours politiques italiens par rapport aux français, faute d'études fines sur le sujet. Néanmoins, une première observation du discours en interaction dans les médias en italien semble révéler une prédilection pour l'emploi du *patronyme* entre hommes/femmes politique et pour les noms de fonction de la part des journalistes, chez qui il est très rare, voire impossible, de repérer des FNA du type *signor + patronyme*, alors que, pour les femmes politiques, il arrive de tomber sur quelques *signora + patronyme*. En français, par contre, on relève la préférence de *monsieur/madame + patronyme* chez les hommes/femmes politiques (HAVU 2012 ; RAVAZZOLO 2014 : 53 et à paraître) à côté de *prénom + patronyme*, chez les journalistes surtout.

Les choix opérés par les interprètes se situent sur un continuum qui va d'un degré d'acceptabilité à un degré d'inacceptabilité totale. C'est le cas de l'emploi du *prénom* tout seul⁶ (« Ségolène », IN 2, 1359⁷), ou du « *signora Ségolène* »

⁶ À notre avis, ce cas ne peut pas être analysé comme une troncation du syntagme « Ségolène Royal », ce qui est vrai par contre dans les cas répertoriés par Hugues Constantin de Chanay (2010 : 266). Bien qu'il y ait un chevauchement entre la fin du tour de IN2 et le début de IN4, ce qui pourrait nous faire pencher pour une troncation, le fait qu'à la ligne 12 IN2 produit la séquence « come si sente signora Ségolène ? » nous pousse à croire qu'il s'agit plutôt d'une forme que IN2 considère parmi ses choix traductifs possibles.

⁷ Le chiffre après l'indication de l'interprète se réfère à la ligne de transcription dans laquelle apparaît l'occurrence considérée. Les contraintes d'espace nous empêchent de joindre la transcription complète.

(IN2, 12). Des formes plus acceptables sont *signora Royal*, *signor Sarkozy*, *madame Royal* et *monsieur Sarkozy*, bien que *signor/signora* + *patronyme* constitue un calque qui s'intègre pleinement à la langue cible du point de vue formel mais pas du point de vue socio-culturel et pragmatique, tandis que *madame Royal* et *monsieur Sarkozy* représentent un emprunt qui communique, à travers la forme linguistique, « l'étrangeté », soit la particularité de la situation et de l'interaction en cours.

2.3 Entre FNA en adresse directe et délocution *in praesentia* : aspects fonctionnels

Très souvent, l'effacement d'une FNA (cf. 2.1) entraîne la perte de l'effet de coordination de l'interaction (ex. 2) et/ou de l'effet de renforcement de l'acte de langage que la présence de la FNA assurait dans le débat en français. Parfois, au contraire, on assiste, dans l'interprétation, au remplacement des formes et des effets produits par la FNA dans la version originale.

Ex. 3

- 90 (SR) : milliards d'euros un chômage qui touche près de trois millions de personnes des
 91 agressions qui ont augmenté de- depuis deux mille deux de plus trente pour cent de
 92 violence physique gratuite contre les personnes en deux mille deux **vous aviez dit**
 93 **monsieur Sarkozy** vous aviez parlé de la tolé- de la tolérance zéro et vous avez vu
- 61 (IN3) : una disoccupazione che tocca più di tre milioni di persone più del trenta per cento di
 62 violenza fisica contro singoli individui **come ha detto Sarkozy** eh che ha parlato di
 63 tolleranza zero mi chiedo se si è reso conto che oggi i francesi ne hanno abbastanza

La forme d'adresse directe insérée dans un énoncé à la deuxième personne, marquant la critique, voire l'accusation, se transforme dans l'interprétation en une forme délocutive. L'effet qui en résulte est double : la force de la critique adressée directement et avec fermeté par SR à son interlocuteur s'en trouve atténuée, tandis que l'adversaire, réduit à délocuté, se retrouve privé de son identité d'interlocuteur à part entière. Cette sorte de mise à l'écart (dépersonnalisation) de NS à travers la délocution, toutefois, ne contrebalance pas la perte de force de la critique formulée par SR, de l'argument *ad hominem* notamment mobilisé par SR pour discréditer son adversaire.

Ex. 4

- 405 NS : enfin eh eh **madame Royal** ne m'en voudra pas mais a évoqué tous les sujets en
406 même temps et elle risque de les survoler et de pas être assez précise XX eh
407 SR : laissez-moi la responsabilité de mes prises de paroles si vous le voulez bien
- 274 IN4: non vogliateme ne ma evocando tutti gli argomenti insieme si XXX si rischia di
275 di sorvolarli
276 IN3: mi (.) lasci comunque (.) modo di rispondere

Ex. 5

- 415 NS : **madame Royal** si vous me permettez la précision n'est pas inutile dans le débat
416 <public>
417 SR : <tout à fait>
418 NS : pour que les Français comprennent ce qu'on veut faire alors il me semble que
419 s'agissant de la réduction de la dette vous n'avez fixé aucune piste d'économies
- 281 IN4: la precisione consentitemi ci vuole nel dibattito pubblico perché i francesi
282 capiscano mi sembra che trattandosi della riduzione del debito lei non ha fissato
283 alcuna pista economica [...]

La FNA en 405 et 415 est effacée et la précision adressée à Ségolène Royal en délocution dans le premier cas et directement dans le deuxième assume un caractère général comme si elle visait tous les participants à l'interlocution et, avec eux, tous ceux qui sont à l'écoute. Les critiques s'adressant à SR sont ainsi dépersonnalisées dans la version interprétée, ce qui engendre l'annulation des effets produits par ces attaques sur l'image de l'interlocuteur (« vous n'êtes pas précise », « vous survolez les sujets »). Cette omission-transformation a des retombées également sur la construction de l'ethos des interactants. En outre, dans l'exemple 4, la réplique de IN3 (SR) (276) ne correspond pas au sens exprimé au tour 407 (version originale). Toutefois, la traduction formulée par IN3 (276) semble bien se conformer à la généralisation⁸ opérée par IN4 au tour 274, tout en créant une nouvelle cohérence entre les deux tours dans la version interprétée, par rapport à celle qui lie les tours de NS et de SR dans la version en français.

⁸ La critique personnalisée formulée par NS est néanmoins présente dans la version interprétée (274), bien que de façon voilée.

Ex. 6

1975 NS : je ne je ne sais pas pourquoi **madame Royal** d'habitude calme a perdu ses nerfs
1976 SR : non je ne perds pas mes nerfs je suis en colère ce n'est pas pareil pas de mépris
1977 **monsieur Sarkozy** pas de mépris je n'ai pas perdu mes nerfs
1978 NS : parce que parce que j'ai je je il n'y a aucun madame
1979 SR : je suis en colère vous permettez vous permettez et il y a des colères très saines
1980 et très utiles
1981 NS : je peux répondre est-ce que je peux répondre bon je ne bon je ne sais pas
1982 pourquoi **madame Royale** s'énervé
1983 SR : je ne m'énervé pas
1984 NS : et emploie qu'est-ce que ça doit être quand vous êtes énervée alors
1985 SR : je suis en colère je ne suis jamais énervée j'ai beaucoup de sang-froid
1986 NS : ah bon très bien ben écoutez vous venez de le perdre alors ce XXX
1987 SR : non justement pas je suis en colère face aux injustices et face aux mensonges
1988 **monsieur Sarkozy**
1989 NS : je ne vois pas pourquoi **madame Royal** ose employer le mot immoral c'est un
1990 mot fort

1277 IN4 : non so perché eh **madame Royal** d'abitudine calma ha perduto i nervi
1278 IN3 : no non ho perso il mio sangue freddo non è disprezzo ho ancora il mio sangue
1279 freddo ma sono in collera
1280 IN4 : no posso rispondere posso rispondere
1281 IN3 : ed è una collera sana ed utile
1282 IN4 : non so perché **madame Royal** eh si snerva è nervosa
1283 IN3 : no no non me la prendo sono solo in collera ho molto sangue freddo glielo
1284 assicuro
1285 IN4 : ah bene
1286 IN3 : sono in collera di fronte alle menzogne e alla ingiustizia
1287 IN4 : come si può impiegare la parola immorale è una parola forte [...]

La séquence⁹, très connue et analysée par Constantin de Chanay (2010), Costantin de Chanay *et al.* (2011) et Kerbrat-Orecchioni (2013 : 27 et ss.), est caractérisée par un débit très rapide et par un taux élevé de chevauchements. Dans l'IS (9 tours contre 11 en version originale), des trois formes délocutives « madame Royale » (1975, 1982, 1989), il est possible d'en identifier 2 (1277, 1282). Elles ont le même effet que dans l'original : l'adversaire, délocuté, est privé de son droit d'interlocuteur et se voit réduit à l'état de quelqu'un qui, à cause

⁹ Nous renonçons ici à toute remarque concernant le sens qui se dégage de la traduction.

de son incapacité à endiguer ses émotions, éveille l'étonnement des autres. La troisième (1287) n'est pas traduite et l'énoncé la contenant est transformé en une remarque à valeur générale. Toutefois, ce qui est plus frappant, c'est l'absence totale des FNA employées par SR à l'encontre de son adversaire. La réaction de la candidate est forte et directe ; la présence de « monsieur Sarkozy » résonne comme un véritable rappel à l'ordre ; l'adversaire est mis « en position d'inculpé mis en demeure de répondre de ses actes et de ses dires » (CONSTANTIN DE CHANAY 2010 : 280). Tout cela est perdu dans la version interprétée : SR n'apparaît que concentrée sur sa défense personnelle. De surcroît, la séquence « non è disprezzo » (1278) renverse complètement le sens de « pas de mépris » qui, bien sûr, dans la version originale est adressé à NS, tandis que dans la version en italien ces mots semblent se transformer en un énoncé assertif décrivant l'état émotionnel de la locutrice (1976-1977).

Conclusion

Nous avons proposé ici une brève comparaison entre les FNA présentes dans la version originale du débat Sarkozy-Royal et celles de la version interprétée en simultanée. Le corpus à notre disposition nous invite sans aucun doute à une analyse plus détaillée. Cependant, pour l'instant, deux remarques s'imposent, l'une concernant la quantité des FNA traduites en simultanée, l'autre ayant trait aux formes mises en place par les interprètes.

Le nombre réduit de FNA dans la version interprétée, est dû, en partie, à l'effacement de tours de parole, à cause d'une difficulté objective à ménager la rapidité de l'échange et surtout les chevauchements entre les interlocuteurs. Cela découle de la nature toute particulière de l'*interprétation simultanée in absentia*. Toutefois, il est indéniable qu'une quantité remarquable des FNA qui n'ont pas été traduites sont produites à l'intérieur des tours de parole en français. Cela nous amène à formuler l'hypothèse que les FNA ne sont pas ressenties comme étant porteuses de sens par les interprètes, pour qui, de toute évidence, elles semblent jouer un rôle « accessoire » (cf. CONSTANTIN DE CHANAY 2010 : 264).

L'instabilité des traductions proposées sollicite une réflexion sur la façon de bien traduire les FNA, « objets » culturels par excellence. Une traduction équivalente orientée vers la reproduction pragmatolinguistique (cf. THOMAS in RAVAZZOLO 2014 : 53) de l'emploi des FNA en italien exigerait l'utilisation du titre et/ou de la fonction + *patronyme*, ce qui s'avérerait assez compliqué, étant donné les différences entre le système politique (et d'appellation) français et italien. Un tel choix aurait, en outre, un clair effet de mimétisme révélant une approche visant à l'assimilation d'une réalité étrangère à la réalité exprimée par la langue cible. Par contre, si l'on considère que les FNA explicitent en interaction

« une conception différente de la relation » (*ibid.*), on serait orienté vers une transposition qui révèle la spécificité des FNA en langue-culture française (par ex. *monsieur/madame* + *patronyme*). Le choix qui s'impose se situe encore une fois entre une traduction qui rende compte de l'étrangeté de l'interaction en cours comme d'une réalité linguistico-culturelle *autre* par rapport au débat politique italien, ou qui enrobe dans du beau papier italien et italophone un « objet » qui ne saurait jamais être assimilé à la culture italienne. (cf. *domesticating* vs. *foreignising*, VENUTI 1995).

La faible présence de FNA dans la version interprétée ainsi que la diversité des formes ont pour effet un changement radical du « profil interlocutif » (CONSTANTIN DE CHANAY 2010 : 250) des interlocuteurs qui, dans la bouche de nos interprètes hâtifs – pressés par le temps et tiraillés entre différents procédés traductifs – deviennent tout simplement des candidats « innommables ».

Références bibliographiques

- BONDI PAGANELLI, M., 1990, « Off-air recordings: what interaction ? The case of news and current affairs », in R. ROSSINI FAVRETTI (éd.), *The Televised Text*, Bologna, Patron, p. 37-68.
- BRÈS, J., 2005, « Savoir de quoi on parle: dialogal, dialogique, polyphonique », in J. BRÈS, P. HAILLET, S. MELLET, H. NØLKE, L. ROSIER (éds), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques, Actes du colloque de Cerisy*, Paris, De Boeck Duculot, p. 47-62.
- CHARAUDEAU, P., 1997, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan.
- CONSTANTIN DE CHANAY, H., 2010, « Adresses adroites. Les FNA dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007 », in C. KERBRAT-ORECCHIONI (éd.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, collection « Langages », p. 249-294.
- CONSTANTIN DE CHANAY, H., GIAUFRET, A., KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2011, « La gestion interactive des émotions dans la communication politique à la télévision : quand les intervenants perdent leur calme », in M. BURGER, J. JACQUIN, R. MICHELI (éds), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck, p. 25-50.
- FALBO, C., 2012, « CorIT (Italian Television Interpreting Corpus): classification criteria », in F. STRANIERO SERGIO, C. FALBO (éds), *Breaking Ground in Corpus-based Interpreting Studies*, Bern, Peter Lang, p. 157-185.
- GOFFMAN, E., 1987, *Façons de parler*, Paris, Éditions de Minuit.
- HAVU, E., 2012, « Les stratégies d'adresse en français et en italien », in N. AUGER, C. BÉAL, F. DEMOUGIN (éds), *Interactions et interculturalité : variété des corpus et des approches*, Berne, Peter Lang, p. 55-79.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2010a, « Introduction », in C. KERBRAT-ORECCHIONI

- (éd.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, collection « Langages », p. 7-30.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2010b, « Bilan », in C. KERBRAT-ORECCHIONI (éd.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, collection « Langages », p. 335-372.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2012, « L'approche comparative interculturelle en analyse des interactions : l'exemple des formes nominales d'adresse », in N. AUGER, C. BÉAL, F. DEMOUGIN (éds), *Interactions et interculturalité : variété des corpus et des approches*, Berne, Peter Lang, p. 21-53.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2013, « Corpus médiatiques et interprétation : le cas des débats présidentiels », *DACOROMANIA*, serie nouă, XVIII, n. 1, Cluj-Napoca, p. 19–34.
- ORLETTI, F., 2000, *La conversazione diseguale: potere e interazione*, Roma, Carocci.
- MARTIN, P., 2009, *Intonation du français*, Paris, Armand Colin.
- RAVAZZOLO, E., 2014, « L'analyse comparative d'interactions médiatiques dans une perspective interculturelle. L'exemple de l'emploi des formes d'adresse en français et en italien », in R. DRUETTA, C. FALBO (éds), *Docteurs et Recherche.... une aventure qui continue, Cahiers de Recherche de l'École Doctorale en Linguistique Française*, n. 8, Trieste, EUT, p. 41-57.
- RAVAZZOLO, E. (à paraître), « L'emploi des formes nominales d'adresse dans l'émission italienne *Radio Anch'io*. Approche comparée de corpus radiophoniques italiens et français », in C. KERBRAT-ORECCHIONI (éd.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse dans une perspective comparative interculturelle*, Chambéry, Université de Savoie.
- ROULET, E., AUCLIN, A., MOESCHLER, J., RUBATTEL, C., SCHELLING, M. (éds), 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.
- VENUTI, L., 1995, *The Translator's Invisibility : a History of Translation*, London/New York, Routledge.